

[Poèmes]

Margarita Contreras

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Contreras, M. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 102–109.

Margarita Contreras

A Bogotá

2.600 metros
más cerca de las estrellas

Majestades violeta
Vigilan la infinita planicie
Tendida sobre los Andes
A muchas horas del mar.

A sus pies,
Ventana sobre ventana,
Vidrio sobre alma
Hierva con vehemencia
El ruido.

Bogotá
¿ Alguien se acordará mañana
de quien dejó su huella
tras la puerta ?

Pour Bogotá

2 600 mètres
plus près des étoiles

Majestés violettes
Sentinelles de la plaine infinie
Allongée sur les Andes
À tant d'heures de la mer.

À leurs pieds,
Fenêtre contre fenêtre,
Vitre contre âme
Bouillonne avec véhémence
Le bruit.

Bogotá
Qui se souviendra demain
de celui qui a laissé son empreinte
derrière la porte ?

De viva voz

Cuerdas

Viento

Fuego

¡ Prodigio de vida en la garganta !

Surge de los labios

Húmedos y abiertos :

Ebanista del aire,

Liberadores o verdugos.

Melodía que avanza como el humo...

Línea invisible que mantiene la entereza.

Clamor bajo una tierra anegada...

Voz que se quiebra en la garganta,

¡ Voz que revienta en la palabra !

De vive voix

Des cordes

Du vent

Du feu

Prodige de vie dans la gorge !

Elle surgit des lèvres

Humides et ouvertes

Ébénistes de l'air,

Libératrices ou geôlières.

Mélodie qui avance comme la fumée...

Ligne invisible qui maintient sa fermeté.

Clameur sous une terre inondée...

Voix qui se brise dans la gorge,

Voix qui explose par la parole !

A Federico García

Usted que reconoció en el sudor
La agonía del caballo,
Y en el canto de los gitanos
El llanto de la luna

¿ Cómo pudo habitar el vacío
en la ciudad más ruidosa de la tierra ?

Allí,
No le bastó la sombra
Para olvidar al ciego,
Estrellarlo contra la luz
Arrojarlo a la vida.

... La música de Harlem alivió su náusea...

Pour Federico García

Vous qui avez reconnu par la sueur
L'agonie du cheval,
Et par les chants des gitans
Les pleurs de la lune

Comment avez-vous pu habiter le vide
Dans la ville la plus bruyante de la terre ?

Là-bas,
L'ombre ne vous a pas suffi
Pour oublier l'aveugle,
Pour l'écraser contre la lumière
Pour le jeter en plein dans la vie.

... La musique de Harlem a calmé votre nausée...

Colibrí

Un pistilo rojo
Un pistilo malva
Un pistilo aguamarina.

Vibra el arcoiris
En tus alas
Bailarinas de la luz

Suspendido,
¡ Vuela arcoiris !
Suspendido,
Saborea el almíbar del abutilón.

¡ Vibra,
Sosteniendo el aire
Con tu pico erguigo !
¡ Antes que empiece a llover !

Le colibri

Un pistil rouge
Un pistil mauve
Un pistil bleu marine.

L'arc-en-ciel vibre
Sur tes ailes
Ballerines de lumière

Suspendu,
Vole arc-en-ciel !
Suspendu,
Déguste le sirop *d'abutilón*

Vibre !
Soutenant l'air
De ton bec dressé
Avant que la pluie ne commence à tomber !